

« Le pire ne s'est

Ces dix dernières années, de « Tricks » aux « Elégies », Renaud Camus n'a cessé d'écrire sur la vie achrienne. C'est donc tout naturellement que nous lui avons demandé de se pencher sur la décennie gaie qui vient de passer.

Renaud Camus a publié *Tricks* en 1979. Neuf ans plus tard, il publiait *Elégie pour quelques-uns*, « le livre compagnon de *Tricks*, sa contre-épreuve ». Renaud Camus s'est toujours déclaré amoureux des hommes : ses livres sont l'expression permanente d'un mode de vie consacré aux rencontres sensuelles, au bonheur des voyages et à l'écriture. Sur l'homosexualité, sur la société, sur lui-même, il porte un regard de moraliste (ennemi de la morale !). Nous avons demandé à l'écrivain dont l'œuvre traverse les dix ans de *Gai Pied*, de dire, ici, ses impressions sur l'histoire que nous avons vécue, récemment et si vite.

Dix ans d'homosexualité en France... Ressentez-vous ces dix années comme un profond changement, en ce qui concerne les homosexuels et la société, le mode de vie homosexuel, votre propre existence et celle des « achriens » ?

Renaud Camus : Malgré la

considérable importance que je trouve à *Gai Pied*, à son rôle, à l'événement de sa naissance, je ne suis pas sûr que la coupure essentielle, si l'on entend distinguer des périodes historiques à propos de l'évolution des mœurs (ce qui n'est jamais très facile, et même toujours un peu artificiel), que la coupure essentielle soit survenue il y a dix ans. La naissance de votre journal, c'est un événement très important, sur le plan national, bien sûr, et même au niveau international, *mondial*, si j'ose dire, car pour une fois la France, grâce à vous, n'était pas à la traîne ; mais ce n'est qu'un des temps forts, triomphal, si l'on veut, une étape capitale, un couronnement, peut-être, d'une évolution en somme constamment ascendante, inaugurée en Mai 68 et probablement même un peu plus tôt, et qui allait se prolonger quelques années encore, jusqu'en 1982 ou 1983. La date essentielle, c'est triste à dire, c'est celle de l'apparition du sida, qui divise les dix années que vous célébrez en deux périodes

sans cesse plus distinctes, la première se rattachant à une époque antérieure, la seconde n'étant hélas pas achevée...

L'Etat, en France, a-t-il été indifférent à la cause homosexuelle, attentif, hostile ou favorable ?

Si je n'avais le choix qu'entre ces quatre termes, comme dans un test, je pense que par honnêteté je choisirai le quatrième, bien qu'il me semble un peu fort, et qu'il y ait quelques arguments, aussi, en faveur de chacun des trois autres. La date importante, là, est évidemment celle de 1981, mais elle marque un progrès, une accélération du progrès, le début d'une heureuse confirmation des acquis, plus qu'une rupture ou qu'un renversement. La France giscardienne n'était pas féroce répressive. Mais sans doute sommes-nous passés d'un régime d'assez large tolérance, d'ailleurs compromis par de nombreuses « bavures », à un régime de droit, qui n'est pas hélas sans ses propres bavures, et qui demeure malheureusement précaire, d'autant qu'une bonne partie de la police ne le respecte (tant bien que mal) que contrainte et forcée, et qu'avec plaisir elle le jetterait par-dessus les moulins...

Le sida a-t-il modifié le regard de la société sur l'homosexualité ? Qu'a-t-il changé dans le mode de vie homosexuel ? Et dans votre vie ?

Eh bien je trouve que pour une fois le pire ne s'est pas produit. On aurait pu imaginer un scénario de cauchemar, ou de cauchemar dans le cauchemar, où l'épouvante

qu'inspire le sida aurait entraîné un retour aux plus profondes phobies de jadis, la perte de tout l'acquis de l'évolution des mentalités. Cela, par chance, n'est pas arrivé, tous les sondages montrent même que l'homosexualité suscite moins d'hostilité qu'il y a dix ans, qu'elle est mieux comprise, mieux admise, qu'elle rencontre même, ce qui est une très bonne chose, plus d'indifférence ; que comme je le souhaitais il y a dix ans, justement, dans la préface de *Tricks*, elle n'a pas cessé, en tant que sujet de conversation, bien sûr, de débat, de se banaliser. La thèse du châtiment tombé du ciel, de la vengeance divine, de *Sodome et Gomorrhe II*, ce point de vue dont on pouvait craindre très fort qu'il ne se répande, n'a rencontré en fait que peu d'audience, en dehors des cercles professionnels de la débilite. Ce qui tend à prouver, entre parenthèses (comptons les bénédictions dont jusque dans nos malheurs nous sommes l'objet), que les modes de pensée magique du judéo-christianisme se sont effondrés en même temps que la foi...

Ce que le sida a changé dans le mode de vie homosexuel, ce n'est que trop évident, à commencer par le recul sévère de tout ce qu'il y avait de plus ludique, et donc de plus visible, dans l'existence gaie, la drague, les bars, les boîtes, les jardins, la vie nocturne, tout un monde avec son territoire, sa musique, ses rires, qui se sont en grande partie perdus. Il y a eu un repli sur des valeurs petites-bourgeoises et

vernements, des folles et du temps qui passe

as produit»

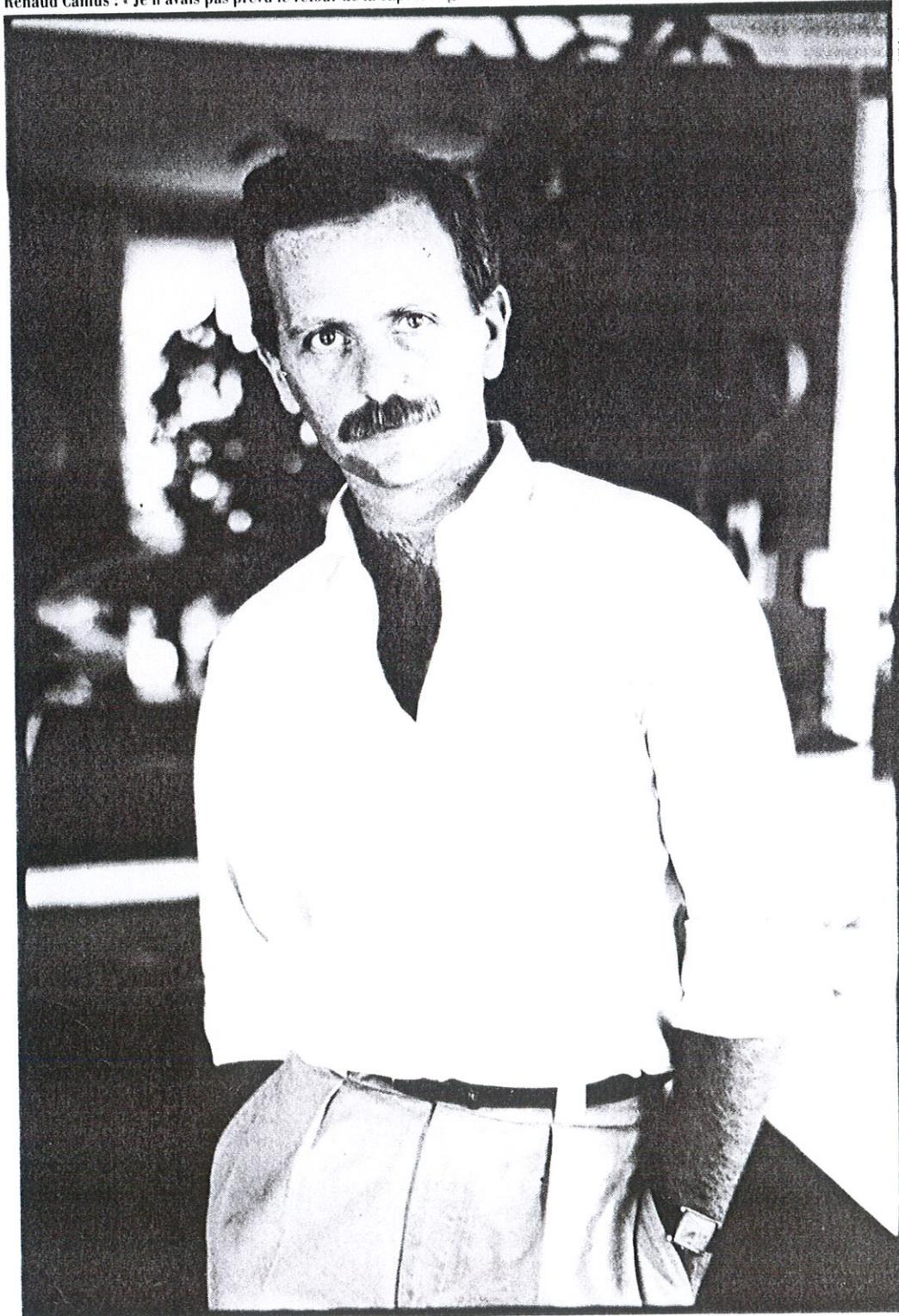
pantouflardes, dont on ne peut pas dire qu'elles soient très lyriques, ni très exaltantes pour l'imagination. Elles m'inspireraient bien une certaine tendresse, éventuellement, si elles ne nous étaient pas imposées par le sort, le malheur, la prudence. La vie en couple n'a de dignité, de charme et de mérite poétique qu'à condition d'être choisie, ne serait-ce que par hasard. Le grand amour comme mesure de précaution, la passion comme prophylaxie, ce n'est pas là-dessus qu'on va écrire *Tristan...*

Quant à ma vie personnelle, j'ai du mal à distinguer entre les changements, ou les « adaptations », qui tiennent à la situation particulière créée par l'épidémie et ceux qui sont la conséquence tout à fait normale des années s'ajoutant... De toute façon je n'avais pas imaginé, à trente ans, qu'à quarante je mènerais la même existence. Mais je n'avais pas prévu le retour de la capote anglaise ! Heureusement que de la sodomie je me passe très bien, si nécessaire...

Ce que vous avez écrit pendant ces dix ans (et principalement vos livres « achriens », *Tricks*, les *Notes achriennes*, les *Chroniques*, vos *Journaux*, et dernièrement les *Élégies pour quelques-uns*, est-ce un reflet de l'évolution des modes de vie gays ? Pourrait-on écrire les *Tricks* aujourd'hui ?

Entre *Tricks* et les *Élégies*, les titres le suggèrent suffisamment, je pense, il y a un monde de différence de ton, de couleur, d'humeur aussi, et de projet littéraire. Cependant, lorsque j'écrivais *Tricks*, j'avais déjà dans la tête l'idée des

Renaud Camus : « Je n'avais pas prévu le retour de la capote anglaise. »



Ulf Andersen



Igor BOUJOURNA

Elégies, comme un livre complémentaire qui serait en même temps tout le contraire, mince, lyrique si possible, voire sentimental, et qui parlerait moins des corps et de leurs accords que des cœurs et de leurs silences, de leurs attentes, de leurs souvenirs. L'écriture des premières élégies est à peu près contemporaine de *Tricks*. Mais ce que je ne prévoyais pas, c'est que la catastrophe donnerait aux suivantes, nécessairement, un ton beaucoup plus grave, et au titre tout son sens, nettement mélancolique. Quant à écrire *Tricks* aujourd'hui, certainement pas. Pas moi, en tout cas. Ce livre n'avait d'ailleurs de raison d'être qu'à correspondre à un dessein précis, une période délimitée, une expérience, si l'on veut, qu'il n'a jamais été question, pour moi, de prolonger ou de recommencer. Ce serait la négation même de son « esprit ». *Trick*, disait Barthes dans la préface, « c'est la rencontre qui n'a lieu qu'une

fois : mieux qu'une drague, moins qu'un amour : une intensité, qui passe, sans regret »...

Avez-vous le sentiment d'avoir vécu ces dix années en harmonie avec les modes de vie gais, ou avez-vous senti des discordances ?

Jadis, par agacement devant le dénigrement réciproque parmi les homosexuels, et par l'effet du très sincère ennui que m'inspirent rapidement les compagnies trop massivement hétérosexuelles, je m'étais pompeusement décerné à moi-même le titre maisonnant de « seul pédé qui aime les pédés ». Force m'est aujourd'hui de constater que je ne le mérite plus, et que la société de mes « pairs », souvent me réjouit moins que par le passé.

Il y a d'abord que la mode a changé, et que l'apparence nouvelle des jeunes gens, en général, me semble un peu fade, comparativement. Il y a aussi que j'ai cru observer, ces

dernières années, un retour massif de la « folie », qui régnait presque sans partage sur l'homosexualité hors-placard, à mes débuts, et que tous nos efforts avaient consisté à remettre à sa place, c'est-à-dire une parmi d'autres. Je m'étais complètement trompé, d'évidence, dans mon analyse de la « folie », que j'envisageais comme une survivance en voie d'extinction, liée dans ses origines à la répression, la confortant par sa conformité aux clichés qui lui sont chers, et devant disparaître avec elle. Or, de nos jours, la répression, tout de même, n'est pas bien virulente, tandis que la « folie » ne s'est jamais si bien portée. On ne peut pas mettre les pieds dans un bar gai sans entendre des féminins de tous les côtés, le salut rituel semble être à peu près « alors, poufiasse, t'es venue voir ces salopes ? » et « il est gai » paraît se dire officiellement, désormais, « ouais, ç't'une copine ». Si j'y fais des

objections, ce n'est pas par puritanisme, vous pensez bien, pas parce que je suis « coïncé », mais au contraire parce que mon désir est frustré par ces façons d'être et de parler, qu'il ne se sent pas à l'aise parmi elles, pas concerné. On loue toujours le fameux « sens de la dérision » des homosexuels, de l'autodérision en particulier, mais leur manie de ne se représenter jamais que sous l'aspect le plus ridicule me paraît en fait une confirmation masochiste du stéréotype, un stéréotype au carré.

Je fais partie de la génération qui boycottait *La cage aux folles*. Aujourd'hui c'est un classique de la subculture gaie... On dira que nous n'avions pas d'humour. Cet humour-là me dégoûte.

J'en arrive à me demander si ce qui assure l'actuel triomphe des « folles », ce n'est pas qu'elles sont moins exposées au fléau que les autres. Puritaines, en fait, elles ont toujours été peu portées sur le sexe, qu'elles n'ont de cesse de tourner en leur « dérision » bien-aimée. Oh ! leurs cris d'orfraie dans les couloirs de sauna, dès que deux ou trois types s'envoient en l'air un peu gaiement ! Cette façon inimitablement débandante qu'elles ont de commenter l'action, toujours ! Ne faire que commenter l'action les a sans doute protégées, ce dont je me félicite, évidemment. Mais je ne me console pas de voir plus rares les autres achriens, ceux qui ressemblent un peu moins à l'idée qu'on se faisait de l'homosexualité à Clermont-Ferrand dans mon adolescence, quand on me promettait, suprême menace, qu'un jour je ressemblerais à ça, comme si c'était ça la nature de l'homosexualité...

Votre vie privée a-t-elle été pendant ces dix ans la réalisation et l'expression de ce que vous imaginiez quand vous aviez vingt-cinq ans ?

Oh ! Pas du tout ! Quand j'avais vingt-cinq ans, je ne voyais pas plus loin que le bout de mon nez ! Et quand je dis mon nez... ●

PROPOS RECUEILLIS
PAR HUGO MARSAN